

## LE RECENSEMENT.

Les tableaux du recensement sont complétés et les premiers chiffres livrés au public.

Une dépêche nous apprend que la population totale du Canada est de 4,894,924, étant une augmentation de 396,265 depuis 1861.

Voici la population de chaque province en particulier.

	1871.	1861.
Ontario	1,620,842	1,396,091
Québec	1,190,505	1,111,566
N.-Brunswick	285,777	252,047
N.-Ecosse	387,800	330,857

Maintenant si l'on prend en considération que depuis le dernier recensement il est arrivé dans le pays près de 200,000 émigrants qui presque tous sont établis dans Ontario, à l'exception peut-être de 10 à 15,000, il sera facile de comprendre l'accroissement plus rapide d'Ontario sur Québec, et d'arriver à la conclusion que sans immigration, et malgré son surplus de population de 284,525 âmes en 1861, l'augmentation serait à peu près la même; dans Québec que dans Ontario.

Maintenant il importe de savoir quelle sera l'augmentation de la représentation dans le parlement fédéral aux prochaines élections. En divisant la population de Québec par 65 nous trouvons qu'il font 18,315 âmes par chaque représentant. Et en divisant la population des autres provinces par ce nombre de 18,315 nous arrivons aux chiffres suivants :

	1872.	1867.
Ontario	88	82
Québec	65	65
N.-Brunswick	16	15
N.-Ecosse	21	19
	190	181

Soit une augmentation de 9 membres sur le premier parlement.

Nous attendrons plus de détails avant d'entrer dans plus de commentaires. Qu'il nous suffise de dire que les adversaires de la confédération qui nous prédisaient l'annéantissement de la Province de Québec à cause de la représentation basée sur la population, sont encore loin de leurs calculs.

**LES PÊCHERIES.**—Cette année sera mémorable pour la pêche à Terre-neuve. C'est la plus prospère que le pays ait encore à mentionner. Ce printemps 600,000 loups-marins ont été capturés; leur valeur est estimée à \$1,800,000. L'été qui a suivi a été magnifique pour la pêche de la morue sur les côtes du Labrador et de Terre-neuve. Le poisson a pu être emmagasiné en excellente condition; sa valeur en moyenne a augmenté de 15 à 20 par cent sur l'année dernière. La morue est en grande demande et se vend à des prix élevés. Les prix des provisions sont modérés et les pêcheurs obtiennent \$4 chaque quintal de poisson.

Il est curieux de constater que le maquereau après s'être absenté pendant quarante ans des rivages de Terre-neuve commence à revenir. Il était ci-devant en aussi grande quantité que la morue, mais pendant les quarante dernières années et n'en a été pris qu'une bagatelle.

Il y a longtemps que l'on se plaint de la rareté du maquereau, et dernièrement il se vendait à Boston \$20 le quart. La qualité du maquereau que l'on prend ici est magnifique, supérieure. Il mesure ordinairement 15 pouces de long.

La pêche de la morue au Labrador a été excellente et l'on y a pris aussi du hareng en grande quantité, l'expédition de ce poisson sur les marchés canadiens a été plus considérable que d'ordinaire. Le hareng du Labrador n'a pas de rival, mais la méthode de l'empaqueter suivie par les pêcheurs laisse à désirer. Il y a dix ans que la pêche n'a été aussi bonne sur les côtes du Labrador. Les marchands de poisson ici vont faire d'excellentes affaires, vu que le hareng est en grandes demandes sur tous les marchés et surtout au Brésil.—*Evenement.*

On écrit de Québec :

Le départ de M. Lions, Secrétaire du département de l'Agriculture et des Travaux publics, pour Montréal, où il doit se livrer au commerce, est maintenant certain.

Comme vous le pensez bien, sa succession est ardemment convoitée et de nombreuses applications sont faites.

Toutefois, il paraît certain que M. Moreau deviendra Secrétaire en remplacement de M. Lionnais et que la place d'Inspecteur de Colonisation sera abolie.

Les devoirs de cette charge seraient désormais remplis par M. Fontaine, de ce département, sous le contrôle de l'assistant-commissaire, M. Losage.

Cet arrangement est équitable, M. Fontaine est un jeune homme de mérite et de talent, qui offre toutes les garanties désirables, et capable de remplacer dignement son habile prédécesseur, M. Moreau.

—La rareté du foin continue dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre. Il est en grande demande au Nouveau-Brunswick pour le Maine et la Massachusetts.

Une foule de mauvaises plantes croissent sur le bord des terres, telles que les chardons, les orties, les ronces etc., pour détruire ces plantes dans un terrain qui n'est pas soumis à des labours, il suffit de les couper plusieurs fois au collet pendant l'époque de leur végétation, et cette plante périra inévitablement. Le moyen est simple, facile et peu dispendieux.

Il est économique de battre les grains de bonne heure. Nous conseillerons à tous les cultivateurs qui peuvent le faire de battre leur blé, leur seigle ou leur avoine aussitôt que la récolte est enlevée du champ. Il y a plusieurs raisons pour en agir ainsi.

1o. A cause de l'état de siccité dans lequel le grain est enlevé du champ, il se trouve alors dans de meilleures conditions pour rendre le travail du moulin plus facile.

2o. Au temps de la récolte, les demandes de grain sont plus nombreuses et généralement les prix du marché sont plus élevés qu'en tout autre temps. En comparant le prix des marchés de plusieurs années ensemble, on trouvera que l'automne est la meilleure époque pour vendre le grain.

Si le cultivateur garde son grain pour en faire une spéculation, c'est très bien; il a le droit de devenir spéculateur aussi bien qu'un autre. Mais nous maintenons, comme une règle générale, que le plus tôt ses produits seront prêts pour le marché, plus alors leur vente sera avantageuse. Les premiers marchés sont invariablement les meilleurs. Une fois nous sommes vendus toute notre récolte de blé à un prix élevé pour la semence, parce que nous l'avions battu à temps, et qu'aucun de nos voisins ne le fait.

La dernière et la meilleure de toutes les raisons, c'est qu'en battant et en vendant ainsi de bonne heure, nous évitons les dégâts de la vermine, telle que rats, souris, etc. Nous voyons qu'au moins 10 par 100 sur le grain engrangé sont laissés, non pas intentionnellement sans doute, mais certainement d'ailleurs pour le profit des rats et des souris. Un grenier peut être à l'épreuve des rats mais une grange, jamais; et si la chose pouvait être, cela ne l'empêcherait pas d'être peuplée par des animaux transportés en même temps que les gerbes.

Si l'on garde quatre chevaux sur une ferme, une paire peut-être employés au charroiyage et l'autre au battage. Si l'on ne possède qu'une seule paire de chevaux, ils peuvent être détachés de la voiture et mis sur le moulin; puis, aussitôt après le battage de chaque voyage, renvoyés au champ pour remporter une autre charge. Pendant le chargement on pourra avec profit prendre deux hommes de plus pour mettre la paille de côté, nettoyer le grain et le mettre dans des poches ou dans le grenier. S'il était impossible de battre le grain lors de la rentrée, nous la mettrions en meulons près de la grange pendant quelques jours, et nous le battrions aussitôt que possible. Ce dernier mode même tendrait à épargner du travail et du grain, dans une ferme de petite étendue qui ne possède pas encore de moulin. Toute opération qui a pour but de sauver du travail, mérite d'être considérée sérieusement et d'être adoptée.

*Gazette des Campagnes.*